

Homélie de Mgr Vincent Jordy

Messe pour la fête de saint Martin A la Cathédrale

11 novembre 2023

*Jer 1, 4-9
Ph 1, 20c-24
Mt 25, 31-40*

Frères et sœurs, chers amis

Nous fêtons en ce jour notre saint patron, saint Martin. Il y a de quoi se réjouir profondément et pourtant, et pourtant, l'ambiance n'est pas nécessairement à la fête si nous songeons aux nouvelles qui nous viennent de certaines parties du monde où l'on se bat, où les conflits font rage. « Ne nous laissons pas voler notre joie » dirait le pape François.

On peut bien entendu, pour cela, ne pas regarder la réalité telle qu'elle est, mettre la tête, mettre la tête dans le sable, regarder ailleurs. Il semble pourtant que la fête de saint Martin nous invite à une autre attitude. En cette fête de saint Martin, c'est saint Martin lui-même qui nous enseigne comment garder la joie, comment trouver un appui sûr, des attitudes pour ne pas nous décourager mais renouveler notre espérance.

1/ La première attitude à vivre, notre premier point d'appui est de développer, de faire croître notre amour de Jésus, notre amour du Christ.

Car nous le disons chaque dimanche lorsque nous proclamons notre foi : « Pour nous les hommes et pour notre salut, Il descendit du ciel ». Jésus est venu pour notre salut, pour nous sauver mais pas uniquement au bout de l'histoire ou de notre histoire. Ce salut commence aujourd'hui : le Christ nous sauve de la tristesse, du découragement, ce mal concret qui veut étouffer la vie et l'espérance en nous.

Or quelle est la grande force de saint Martin ? C'est d'avoir rencontré le Christ aux portes d'Amiens et de se nourrir de lui ensuite tout au long de sa vie. Le Christ, il continue de le rencontrer dans la Parole de Dieu pour mieux comprendre qui Il est.

A l'époque de saint Martin il est impossible d'avoir une Bible personnelle ; mais à cette époque la mémoire est plus développée, on apprend par cœur des passages entiers du Nouveau Testament que l'on intériorise et qui font poser en soi « les sentiments du Christ » comme le dira saint Paul (Ph 2,5). Et cette expérience de lecture de la Parole, de prière du Christ est une source profonde de consolation, de joie intérieure qui chasse la peine, le découragement et éclaire une vie.

2/ La seconde attitude à vivre et qui a aussi nourri saint Martin, c'est, après l'amour du Christ, l'amour de l'Eglise.

Comme ils sont nombreux ceux qui disent qu'ils veulent bien du Christ, personnage touchant et indiscutable, mais ne veulent pas de l'Eglise, réalité discutée, discutable. Or en se manifestant à l'apôtre saint Paul qui persécute les chrétiens et en lui demandant « pourquoi me persécutes-tu ? » Jésus a définitivement répondu à cette question : comme le dira sainte Jeanne d'Arc, « il me semble que le Christ et l'Eglise c'est tout un ».

Plus encore, Jésus a voulu l'Eglise, comme un rassemblement de ses fidèles pour se soutenir, s'encourager, se porter secours et assistance. C'est bien ce que comprendra saint Martin. Il vit pourtant à une époque où l'Eglise est divisée par des crises internes fortes. Mais il va œuvrer sans cesse à l'unité de l'Eglise. Il va manifester son amour pour elle, pour cette communauté des croyants malgré ses limites et ses défauts. C'est pourquoi, et jusqu'à son dernier souffle, il se battra pour l'unité, pour la communion dans l'Eglise ; parce qu'Elle est un bien précieux : au contact de saint Hilaire de Poitiers, il a compris que sans l'Eglise il n'y a pas de transmission de l'Evangile, il n'y a plus de certitude sur la vie de Jésus ;

sans l'Eglise, il n'y a plus de transmission de la vie du Christ dans des sacrements qui soient des sources. Oui Martin va aimer et servir le Christ, il va aussi aimer et servir l'Eglise qui est le corps de ce Christ. Il ne sépare pas ce que Dieu a uni !

3/ Mais saint Martin sait qu'aimer le Christ, aimer l'Eglise ne suffit pas. Il sait ce qu'a enseigné et vécu jusque dans sa chair le Christ : il s'agit aussi d'aimer les autres et particulièrement les plus fragiles, les moins aimables. Il s'agit d'aimer tous ceux en qui le Christ est mystérieusement présent comme le révèle l'Evangile de cette messe : « j'avais faim vous m'avez donné à manger, j'avais soif vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger vous m'avez accueilli, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi ».

Ce que saint Martin a découvert c'est qu'en sortant de soi-même, en allant vers les autres pour faire le bien, c'est à soi-même que l'on fait aussi du bien, en évitant que notre cœur ne se ferme, ne se nécrose, c'est à la société toute entière que l'on fait du bien en évitant qu'elle ne se ferme sur elle-même. Il a entendu la Parole du Christ qui appelle à aimer son prochain – non pas celui qui est proche, mais celui, quel qu'il soit, dont on se rapproche parce qu'on constate qu'il a besoin de nous.

Et cela n'est pas simple c'est pourquoi l'amour du Christ, de l'Eglise et du prochain sont liés. C'est l'amour du Christ quand il n'est pas vécu comme un culte stérile et formel mais comme une rencontre réelle et transformante qui rend nos cœurs sensibles aux autres. C'est l'amour de l'Eglise qui nous fait trouver avec d'autres les moyens d'aimer notre prochain et de le soutenir. Seuls nous n'allons pas loin ; comme membre d'un corps, nous allons au-delà de nous-mêmes, de nos limites, jusqu'au Ciel.

Plus encore, cet amour de l'autre, du frère est essentiel car en lui, saint Martin nous l'enseigne concrètement à la suite de Jésus, c'est ce même Jésus qui se manifeste à nous. Et ce service fraternel est un témoignage qui rend crédible l'Evangile ; le témoignage de la charité véritable est le grand moyen de la mission et de l'évangélisation, non pas en instrumentalisant les autres mais en servant en vue du bien. Jésus n'a pas dit « c'est au fait que vous enseignerez bien ou que vous célébrerez bien que l'on verra que vous êtes mes disciples » ; même s'Il nous demande d'en vivre. Il a dit lors de son dernier repas, en guise de testament de la charité, « c'est au fait que vous vous aimez les uns les autres que vous êtes mes disciples » (Jn 13,35). C'est là, mystérieusement, la source de la vraie joie et de l'espérance véritable.

Celui qui ouvre son cœur ici-bas le prépare à être comblé au Ciel. Préparons-nous en vivant de la grâce, à goûter un jour la gloire.

Amen.